DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 409. 15 Janvier 1914 LE NUMERO : 50 CENT.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

RÊVES dits PRÉMONITOIRES

LEUR SIGNIFICATION

PAR LE DOCTEUR CABANÈS

Nous voudrions placer en tête de cette brève étude, et en manière d'épigraphe, les paroles que prononçait Laplace, alors qu'il était question des phénomènes du magnétisme animal, qui déconcertaient la science de son époque.

Nous sommes si éloignés de connaître tous les agents de la nature et leurs divers modes d'action, qu'il ne serait pas philosophique de nier les phénomènes, uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances; seulement, nous devons les examiner avec une attention d'autant plus scrupuleuse, qu'il paraît plus difficile de les admettre.

Les savants officiels ont longtemps dédaigné de s'occuper des faits dits métapsychiques ou supra-normaux, sous prétexte qu'il n'y a là qu'illusion ou charlatanisme. Mais, comme l'a fait justement observer le docteur Flournoy, de Genève, ils ont fini par s'apercevoir qu'il y a là tout un domaine digne d'exploration, d'où pourront jaillir des lumières inattendues, sur la constitution intime de notre être et le jeu de nos facultés.

Ne rejetons donc pas *a priori* des faits, parce qu'ils nous semblent extraordinaires ou merveilleux, et ne rentrent pas dans le cadre de nos théories. « Ce sont nos théories qui doivent s'accommoder aux faits et non les faits à nos théories », dit excellemment, dans un opuscule récemment paru (1), M. P. Galey, qui nous a paru refléter par endroits la pensée de notre éminent ami, le professeur Grasset.

La science, et en cela nous sommes encore d'accord avec le maître de Montpellier, est tenue de regarder en face tout problème qui se présente à elle. *Les faits de prémonition, depuis les plus simples jusqu'aux plus déconcertants et aux plus invraisembables, méritent notre attention la plus sérieuse et la plus impartiale.*

(1) *Les Prémonitions* : essai d'interprétation au point de vue psychologique et moral. Montauban, 1913.

Mais, avant d'interpréter, il faut, au préalable, observer. Les observations que nous allons donner ne sont pas, hâtons-nous de le dire, des observations directes; elles sont le fruit de nos lectures, et nous en laissons toute responsabilité à leurs auteurs; nous nous sommes contenté de faire un choix des plus typiques, des plus nettement caractérisées.

Nous tirons la première d'un recueil médical (1) qui eut son heure de vogue, d'ailleurs justement méritée.

Mlle R..., douée d'un excellent jugement, religieuse sans bigoterie, habitait, avant d'être mariée, la maison de son oncle, médecin célèbre, membre de l'Institut. Elle était alors séparée de sa mère, atteinte en province d'une maladie assez grave.

Une nuit, cette jeune personne rêva qu'elle l'apercevait devant elle, pâle, défigurée, prête à rendre le dernier soupir, et témoignant surtout un vif chagrin de ne pas être entourée de ses enfants, dont l'un, curé d'une des paroisses de Paris, avait émigré en Espagne, et dont l'autre était à Paris.

Bientôt, elle entendit l'appeler plusieurs fois par son nom de baptême; elle vit dans son rêve les personnes qui entouraient sa mère ; s'imaginant qu'elle demandait sa petite-fille, portant le même nom, elle alla la chercher dans la pièce voisine ; un signe de la malade leur apprit que ce n'était point elle, mais sa fille qui habitait Paris, qu'elle désirait voir. Sa figure exprimait la douleur qu'elle éprouvait de son absence. Tout à coup, ses traits se décomposèrent, se couvrirent de la pâleur de la mort; elle retomba sans vie sur son lit.

Le lendemain, Mlle R... parut fort triste devant D...,

(1) *Union Médicale*, 1852.

qui la pria de lui faire connaître la cause de son chagrin; elle lui raconta dans tous ses détails le songe qui l'avait si justement tourmentée. D..., la trouvant dans cette disposition d'esprit, la pressa contre son cœur; en lui avouant que la nouvelle n'était que trop vraie, que sa mère venait de mourir ; il n'entra pas dans d'autres explications.

Quelques mois après, Mlle R... profitant de l'absence de son oncle pour mettre en ordre des papiers, auxquels il n'aimait pas qu'on touchât, trouva une lettre qui avait été jetée dans un coin : quelle ne fut pas sa surprise, en y lisant toutes les particularités de son rêve, que D... avait passées sous silence, ne voulant pas produire une émotion trop forte sur un esprit déjà si vivement impressionné.

Les rêves annonçant un malheur prochain, et qui se produit, on en cite des milliers, plus ou moins analogues à celui qui vient d'être rapporté. Dans le cas relaté, la fille étant fortement préoccupée de l'état de sa mère, *qu'elle savait malade* et gravement, a fort bien pu rêver qu'elle succombait. Ou bien, on peut admettre ici une coïncidence; ou, au besoin, une sorte de télépathie, de transmission de pensée, si l'on tient pour exacte la définition que donne le professeur Flournoy de la télépathie : « cette façon de télégraphie sans fil, ou d'induction à distance, entre les organismes ou les subconsciences d'individus hors de la portée réciproque de leurs sens ordinaires. »

Voici, maintenant, une seconde observation, qui nous paraît devoir être rapprochée de celle qui précède ; elle a été publiée par M. Clément Janin, un descendant de l'illustre critique (1), et à notre connaissance n'a été recueillie dans aucun des ouvrages s'occupant d'occultisme.

Un capitaine de cavalerie italien, attaché au Ministère de la Guerre, avait été chargé, par Jules Janin, d'annoncer à la mère d'un de ses amis, le littérateur Chaudes-Aigues, la mort de ce dernier.

Mme Chaudes-Aigues mère habitait une petite localité située non loin de Turin, avec cinq petits enfants, cinq orphelins, laissés par sa fille. Voici en quels termes M. Galatini, l'officier en question, raconte comment il prépara la mère infortunée à recevoir la nouvelle du coup terrible, inattendu, qu'il lui apportait.

Feignant toujours mon inquiétude de cette dernière maladie, je me fis, dit-il, superstitieux et je demandai à Mme Chaudes-Aigues, si parfois le bon Dieu qui daigna souvent se manifester à des fidèles par des moyens imprévus, pour les avertir du bien ou du mal qui doit leur arriver ne s'était jamais montré à elle, en rêve ou autrement?

— Ecoutez bien, Monsieur (répondit la bonne dame) ; je vous jure que c'est la pure vérité que je vais vous dire là, et c'est inouï !

Au mot de rêve, la pauvre mère porte ses deux mains sur ses yeux, en s'écriant d'une voix déchirante : « Ah oui, Monsieur! Oui! oui! Il y a bien deux mois de cela, j'ai rêvé que j'étais à Paris, que je voyais un grand convoi qui passait, une foule d'honnêtes gens, tout ce qu'il y a de plus beau dans Paris suivait le corbillard ; le défunt était un tout jeune homme, charmant, que tout le monde regrettait pour les plus rares mérites de l'esprit et du cœur; son nom courait de bouche en bouche, et ce nom, c'était celui de mon pauvre Jacques !

C'est la pure vérité, Monsieur, — ici c'est l'auteur de l'épître qui reprend — et le moment serait trop mal choisi pour faire des phrases. Je ne suis point superstitieux, je vous prie bien de le croire; mais, à un tel miracle, à cette coïncidence du rêve avec votre lettre, je ne me contins plus. Ma pâleur, qui dut être extrême à ce moment, me trahit : vous savez que l'on ne trompe pas longtemps le cœur d'une mère. Elle devint pâle, elle devint rouge et, pendant que ses pleurs redoublaient, d'une voix que je tâchai de rendre ferme, je lui disais : « Eh ! bien oui ! Madame, c'était un avertissement de Dieu .. Votre fils doit être mort... Votre fils est mort !... »

Il arrive, cependant, que tout ce qu'on rêve — heureusement, du reste — ne se réalise pas. « Pour quelques cas où des pressentiments, des hallucinations coïncident avec des maladies et des morts, combien s'en trouve-t-il où la concordance ne se réalise pas ! On ne retient que les cas où il y a coïncidence avec la réalité (1) ». Rien n'est plus exact, et nous allons en apporter un témoignage qui s'ajoutera à tous ceux déjà connus.

En parcourant le *Mercure Galant*, dans un tout autre dessein que d'y chercher des éléments pour une thèse dont nous ne savions pas avoir à nous occuper un jour, nous avons relevé cette curieuse correspondance, à la date de janvier 1690 :

La meilleure preuve, mon ami, que je puisse vous donner de la vanité des songes, c'est que j'existe encore après l'apparition que j'eus le 22 septembre 1679.

Ce jour-là, m'étant éveillé sur les cinq heures du matin, je m'endormis presque aussitôt... Bientôt je rêvai que j'étais dans mon lit, et que la couverture était retirée (circonstance vraie, mais fortuite); je vis alors entrer dans ma chambre une de mes parentes, morte depuis quelques années; sa figure était aussi triste qu'elle avait été gaie autrefois. Elle s'assit au pied de mon lit, et me regarda avec compassion. Comme dans mon rêve, j'avais aussi la conviction qu'elle était morte, je jugeai, à son air chagrin, qu'elle allait m'annoncer une mauvaise nouvelle, et peut-être la mort. M'offrant à cet événement : « Eh ! bien, lui dis-je, je dois donc mourir ? — C'est vrai — Quand ? — Aujourd'hui. »

Je vous avoue que le temps me parut court. Mais, sans m'effrayer je l'interrogeai de nouveau : — « Comment ? »

(1) *Dédicaces et lettres autographes*, par CLÉMENT JANIN.

(1) Professeur GRASSET, *L'Occultisme*.

Elle murmura quelques mots que je n'entendis pas, et je m'éveillai.

L'importance d'un rêve aussi précis me fit examiner attentivement la situation dans laquelle je me trouvais. Je remarquai que j'étais couché sur le côté droit, le corps étendu et les deux mains sur l'estomac. Je me levai pour écrire mon rêve, de peur de l'oublier ; et, trouvant qu'il présentait toutes les circonstances particulières aux visions divines et mystérieuses, je ne fus pas plutôt habillé, que j'allais dire à ma belle-mère que si les rêves sérieux étaient des avertissements infaillibles, elle n'aurait plus de beau-fils d'ici à vingt-quatre heures. Je lui racontai ensuite ce qui m'était arrivé ; j'en informai également quelques-uns de mes amis, mais sans trahir la moindre alarme et sans rien changer à mes habitudes, m'abandonnant à la volonté de la Providence. Peut-être, si j'avais été assez faible pour croire à cette idée, serais-je mort, en effet, et mon sort eût été celui de ces hommes, dont parle l'historien grec Procope. La perte de la vie eût été la punition de ma croyance aux rêves, superstition défendue par Dieu.

Passons à un autre ordre de phénomènes.

Le sommeil peut révéler, en leur donnant une apparence divinatoire, des souvenirs que le sujet avait déposés anciennement dans son « polygone » et y avait oubliés (1).

Avons-nous à rappeler dans cette revue que l'homme est doué d'une nature latente, d'une subconscience, d'un « polygone », expression imaginée par le professeur Grasset, possédant des facultés ignorées de sa personnalité ordinaire de son « point O » ? La vie polygonale continuerait dans certaines circonstances physiologiques (sommeil, subconscient), où O ne recueille aucun document; dans ces états, « le polygone peut recueillir et emmagasiner bien des souvenirs que O ignore ». Ainsi pourrait bien s'expliquer le fait ci-après.

Après la mort de Dante Alighieri, on découvrit que le treizième chant du *Paradis* manquait ; on le chercha partout en vain, et finalement, on décida qu'il n'avait jamais été écrit, ou qu'il avait été détruit.

On n'y songeait déjà plus, quand le fils de Dante conta qu'il avait vu en rêve son père, qui lui disait que s'il enlevait un certain panneau près de la fenêtre de la chambre, où il avait coutume d'écrire, on trouverait le treizième chant.

On se moqua tout d'abord de cette « songerie » ; puis on se détermina, en désespoir de cause, à examiner l'endroit désigné. On ôta le panneau et l'on découvrit, derrière, un feuillet manuscrit, couvert de moisissures, mais encore lisible : c'était le treizième chant, si vainement cherché

D'aucuns en ont inféré que les morts reviennent quelquefois, pour donner une solution à nos perplexités, et ont imaginé « l'esprit du grand poète, s'attachant encore à la mémoire de son auguste travail, immortel comme lui, recueil de pensées élevées qui ne peuvent mourir (1). » Pourquoi ne pas admettre, plus simplement, que Dante avait enfermé un jour dans cette cachette son manuscrit, sans soupçonner la présence de l'enfant, qui plus tard s'en est souvenu, pendant le sommeil, en état de subconscience, par conséquent ? Le polygone a fait, en l'espèce, tous les frais de l'effort. Il va sans dire que nous aventurons une hypothèse ; et cependant combien de visions, d'abord prises pour d'authentiques révélations de l'au-delà, se sont trouvées ensuite n'être que la reproduction de récits entendus d'une oreille distraite quelques jours auparavant, ou de choses lues et enregistrées par notre subconscient !

Il est, toutefois, des circonstances où les rêves nous apportent des messages que nous avons le devoir de prendre en considération. Sans aller jusqu'à prétendre, avec Hippocrate, que tous les rêves, ou à peu près, sont avant-coureurs de maladies qui vont éclater, il est bien certain que la valeur séméiologique des songes est incontestable.

Dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, le Dr Virey a consacré à cette question un article qui n'a pas été assez remarqué et qui contient des remarques d'une justesse que nous nous plaisons à souligner.

Bien souvent, écrit ce docte confrère, des impressions internes, encore faibles dans leur origine, ne sont pas encore parvenues à notre cerveau, et nous n'en avons aucune connaissance, qu'elles sont déjà ressenties par la conscience intime, et quelque fois révélées dans le silence de la nuit par l'absence des distractions intérieures.

Une personne songeait qu'elle traversait une rivière et sentait l'eau froide qui glaçait ses jambes ; elle se réveilla et trouva ses jambes découvertes hors du lit ; de même, un homme, dit Galien, *rêve* que l'une de ses cuisses est devenue de pierre, et quelques jours après, cette cuisse devient paralytique.

Pline rapporte que Cornélius Raffinus, rêvant qu'il avait perdu la vue, se réveilla aveuglé par une amaurose subite.

Conrad Gesner songe qu'il est mordu par un serpent : il lui naît, en effet, sous l'aisselle un anthrax pestilentiel qui le fait périr en cinq jours. Rien n'est plus frappant que ces sortes de *divinations* chez les personnes très nerveuses, comme les hypocondriaques, les femmes hystériques, les

(1) P. Galley, op. cit., 92.

(1) *Les côtés obscurs de la nature*, par Mrs Crowes, 68-99.

individus goutteux, les épileptiques. Ils présagent, soit en *songe* soit même *éveillés*, tantôt un paroxysme imminent de leur maladie, tantôt quelque autre désordre de leurs fonctions.

Le rêve a été, parfois, un signe précurseur d'une folie prête à éclater (1).

Au moment de leur période d'incubation, et pendant laquelle les autres signes sont vagues et ne peuvent rien présenter de concluant, le rêve peut devenir, dans une certaine mesure, le signe essentiel pour le pronostic des délires... Et s'il est très vrai que l'on peut considérer les délires comme des rêves prolongés, c'est que, dans ces cas, les rêves eux-mêmes n'étaient que des délires commençants. Le rêve est proprement un symptôme, et c'est le premier des symptômes qui vient, en message hâtif, annoncer à la surface les révolutions et les troubles pathologiques qui débutent dans les régions profondes de l'esprit, et ne tarderont pas à gagner et à envahir la conscience tout entière.

Cette valeur symptomatique, attribuée aux rêves par les Drs Vaschide et Piéron, dont nous venons de citer le texte, est souvent légitimée par la suite des processus morbides : c'est ainsi qu'un rêve annonça, longtemps à l'avance la paralysie générale (2).

Le rêve peut n'avoir aucun lien avec le délire, ou, au contraire, être avec lui en relation étroite.

Le regretté Ch. Féré a consacré aux « rêves d'accès chez les épileptiques » (3) un travail qui fait toujours autorité : il désigne sous ce nom des rêves, où « le malade se sent le théâtre d'un crise épileptique qui n'a point réellement lieu; or, cela constitue un symptôme précurseur de réels accès prochains. » (4)

On a rapporté bien d'autres observations, sur la signification pathogénique de certains rêves, en apparence incohérents. Sans doute, il ne faudrait pas y attacher une importance trop considérable et regarder, par exemple, le rêve comme un symptôme suffisant, ou même nécessaire; mais il peut, évidemment, fournir un appoint utile à la séméiologie; d'autant qu'il est le plus souvent en rapport avec l'activité subconsciente, plus grande dans le sommeil que dans la veille, soit que cette activité résulte d'échanges cellulaires normaux, soit qu'elle tienne à des intoxications, à des déchets pathologiques. Jadis, on croyait que les troubles circulatoires se manifestaient, pendant le sommeil, par la vue de fantômes effrayants ; les affections rénales, par des obstacles insurmontables les maladies du foie, par des montagnes abruptes et des forêts inextricables; aujourd'hui, on explique, par l'influence des toxines, ces différents troubles.

Quoi qu'il en soit, que le rêve traduise un état morbide ou l'annonce à plus ou moins brève échéance, il ne doit pas, en tout état de cause être tenu pour négligeable. Médecins, comme psychologues, n'ont plus le droit de se désintéresser d'un phénomène susceptible de leur fournir de précieuses indications.

Docteur CABANÈS

(1) Cf. *La morphinomanie*, par B. BALL, 1885, ch. I p. 123-143.

(2) FAURE, Rêves morbides (*Archives générales de médecine*, p. 558).

(3) *Médecine Moderne* (1897), p. 777.

(4) Valeur séméiologique du rêve, par MM. VASCHIDE et PIÉRON (*Revue scientifique*, avril 1901).

LA

"Querelle des Fantômes"

Chez Mme J. Alexandre Bisson

Rue George-Sand, à Auteuil.

— Voulez-vous m'indiquer l'appartement de Mme Alexandre Bisson? demandai-je à la gérante de l'immeuble.

Le regard dont je fus honoré me fit aussitôt comprendre qu'il était inutile de donner de longues explications sur le but de ma visite. J'avais été précédé par de nombreux confrères, et la concierge me le donna à entendre.

— Quant à Mme Bisson, ajouta-t-elle, elle *ne doit* pas être chez elle...

Je respirai. Ce dubitatif me donnait une certitude : l'auteur des « Phénomènes dits de Matérialisation » était bien là et non ailleurs. Il ne s'agissait plus que d'obtenir la faveur d'être reçu. En dépit des apparences hostiles la chose me fut des plus faciles.

— Veuillez annoncer à Mme Bisson l'envoyé de l'*Echo du Merveilleux*, demandai-je avec assurance.

Dans cette circonstance comme dans beaucoup d'autres, le titre de notre Revue fut le véritable « Sésame » dont la magie fait ouvrir toutes les portes.

En effet, la concierge me transmit presqu'aussitôt et très aimablement la réponse favorable si désirée.

— Madame prie Monsieur de l'attendre un peu et Monsieur pourra l'accompagner jusqu'à son atelier.

Dix minutes après j'avais l'honneur de partir avec Mme Alexandre Bisson. Au cours du trajet, l'auteur du livre qui passionne actuellement le public voulut

bien me confier le principal ennui auquel l'avait exposé la polémique ouverte à la suite de ses révélations sensationnelles.

— Croiriez-vous, Monsieur, que je n'ose plus sortir de chez moi ? Je suis traquée — le mot n'est pas exagéré — par des reporters, des curieux et des photographes. Je ne m'appartiens plus et je ne me sens même pas en sûreté dans mon home. Il n'y a pas un quart d'heure, lorsqu'on m'annonça votre visite de la part de l'*Echo du Merveilleux*, j'étais aux prises avec un opérateur de cinématographe. Ce n'est que grâce à l'intervention de mon fils que je pus reprendre ma liberté. J'en suis arrivée à me faire précéder d'un éclaireur lorsque je veux quitter mon appartement... Et rien ne peut m'être plus désagréable que la curiosité de mauvais aloi dont je suis maintenant l'objet... Pensez donc que pour beaucoup je suis la « dame aux fantômes !... »

Et Mme Bisson souligna cette romanesque appellation d'un fin sourire ironique où perçait une réelle amertume, et peut-être aussi un peu de mépris.

Cependant nous étions arrivés.

Encore que tel ne fût pas le but de ma visite, je pris la liberté de jeter un coup d'œil rapide sur le bel atelier-bibliothèque où Mme Alexandre Bisson s'adonne passionnément à la sculpture, car la veuve de l'auteur des *Surprises du divorce* est une statuaire des plus distinguées.

Ici, l'âme de l'artiste et de la femme se révèle tout entière. Très vaste et parfaitement éclairé, l'atelier proprement dit donne bien l'impression d'un véritable sanctuaire du travail. Sur de hautes stèles s'érigent les ébauches en cours d'exécution. Pas d'encombrement fantaisiste comme il s'en trouve trop souvent dans certains ateliers qui prennent alors des aspects indéfinissables tenant du bazar et du salon ultra-moderne.

Mme Bisson ne vient là que pour réaliser ses rêves d'artiste. Je n'ai pas poussé l'indiscrétion jusqu'à l'interroger à ce sujet, mais je suis persuadé qu'elle ne reçoit rue Lauriston que des amis très intimes et des modèles.

Une salle de bibliothèque, meublée avec le goût le plus sévère et le plus éclectique, communique avec la grande pièce. Enfin, à l'autre extrémité, un petit salon d'attente que je signale parce qu'au cours de notre entrevue, il nous servit de base de comparaison pour une question d'intensité lumineuse.

Si je me suis permis d'esquisser rapidement le plan général de l'atelier de Mme Alexandre Bisson, c'est qu'inconsciemment et avant de poser mes premières questions, avant même d'avoir formulé mes sentiments de gratitude pour l'amabilité et la bienveillance dont j'avais été l'objet, j'avais tiré de mon impression première les inductions qui s'imposent en pareil cas.

Tout révèle ici un esprit essentiellement méthodique et ennemi des frivolités. La personnalité qui vient en ce lieu se livrer à son art s'y livre tout entière...Les ébauches que j'entrevois et que ma réserve m'empêche d'examiner en détail dénoncent un souci constant de vérité. Il n'est pas possible que l'hôtesse de ce lieu se soit laissée tromper pendant des années par de grossières apparences ou par de vulgaires supercheries.

On travaille ici, on étudie la nature, on cherche à surprendre le secret de ses harmonies. L'artiste qui sait figer dans le marbre les moindres détails et les plus fugaces expressions d'une physionomie, doit savoir aussi contrôler les gestes et les mouvements d'un sujet psychique en état de trance... »

Pendant que ces idées s'imposaient à mon esprit, Mme Alexandre Brisson jetait un rapide regard à chacune de ses choses chères et familières.

Elle éprouvait très certainement une délicieuse sensation de paix et de tranquillité, de calme reposant après les luttes fastidieuses dont les circonstances lui faisaient une obligation presque quotidienne.

— Vous venez me parler de mon livre et des étranges polémiques qu'il a suscitées ? Certes je m'attendais bien à des contestations, mais j'étais loin de prévoir que les choses prendraient la tournure qu'elles ont prise...

— Avant tout autre chose, permettez-moi, Madame, de vous exprimer mon admiration pour l'esprit de méthode réellement scientifique dont vous nous donnez de multiples preuves dans votre ouvrage,..

— En cela j'ai été puissamment aidée et c'est ce qui me permet de vous affirmer mon inébranlable confiance en l'authenticité des résultats obtenus. Les personnalités du monde scientifique qui sont mes assistants sont suffisamment connues pour que je puisse me réclamer de leur autorité et de leur compétence. Nous n'avons jamais travaillé en « amateurs », mais bien en chercheurs méthodiques et prudents. Nous ne nous sommes pas contentés des résultats obtenus en quelques séances espacées, comme le font certains cercles en quête de distractions mondaines. Nous nous sommes efforcés au contraire d'arriver à une continuité d'expériences étroitement enchaînées, se confirmant en quelque sorte l'une par l'autre. Enfin les expérimentateurs notaient exactement et immédiatement leurs observations, ne se fiant jamais à leur mémoire, ne se laissant jamais influencer par leur impression première. Et mes assistants étaient des médecins, des biologistes, des savants. Vous connaissez le nom du docteur

von Schrenk, mais nous avions aussi des médecins français avec nous...

A ce moment précis une sonnerie nous avertit qu'un visiteur demandait à pénètrer dans l'atelier.

Lorsqu'il fut introduit :

— Le hasard ne pouvait mieux nous servir, remarqua Mme Alexandre Bisson. Voici le docteur B..., un des plus fidèles à nos réunions...

— Monsieur le docteur, j'ai pris la liberté de demander à Mme Bisson de me communiquer quelques-unes de ses impressions pour l'*Echo du Merveilleux*. Nous allions parler de la « Querelle des Fantômes »...

— Des fantômes! qui donc a jamais prononcé ce mot ridicule? Ce n'est, certes, pas nous... Des fantômes! où avez-vous lu ce mot dans le livre des *Phénomènes « dits » de matérialisation* ?

Remarquez bien notre prudence, nous sommes obligés d'employer les expressions consacrées, mais nous avons le soin de faire précéder le mot « matérialisation » de ce participe « dits », qui indique bien notre réserve à ce sujet.

Dans des cas analogues à ceux que nous décrivons, *on dit* qu'il y a matérialisation... Est-ce vrai? Nous n'en savons rien... Nous constatons l'existence d'une substance. Nous observons cette substance pendant des années. Nous assistons à ses transformations. Nous photographions les apparences, non pas virtuelles, mais parfaitement objectives, qu'elle revêt... et nous livrons au public le résultat de nos observations, sans entrer dans le détail d'aucune explication hypothétique, sans jamais formuler la moindre théorie...

— Quant au mot « querelle », ajouta Mme Bisson je n'en vois nulle part la justification. Une querelle, entre qui? Entre les fantômes, comme le titre adopté par le *Matin* semblerait l'indiquer?

J'ai publié le résultat de nos études très consciencieuses, je devais donc m'attendre à être discutée... Mon plus grand désir est de l'être, mais par des personnalités compétentes en observations psychiques.

Les prestidigitateurs sont des artisans très habiles et souvent amusants. Ils sont même utiles à la distraction de nos enfants, j'en conviens. Mais je ne vois pas trop de quelle nature serait le rôle qu'ils prétendent jouer en l'occurrence... et en tout cas je n'aurai jamais l'occasion de me quereller avec eux, non plus qu'avec tout autre personne, d'ailleurs. C'est là une question d'éducation sur laquelle il est inutile d'insister.

— Pardonnez-moi, Madame, mais les prestidigitateurs ne sont qu'un épisode de l'action engagée, et je ne pense pas qu'on prenne beaucoup au sérieux leur prétention d'entrer dans le débat.

Mais d'autres personnalités ont formulé des doutes, des hypothèses, et ont même établi des comparaisons assez troublantes...

— Vous voulez parler du rapprochement de certaines photographies. Notez que dans mon livre les prétendues apparitions ne sont qu'un épisode secondaire, pour m'exprimer comme vous venez de le faire. L'objet de notre attention constante est la *substance*, c'est-à-dire cette étrange production d'un corps presque indéfinissable, pendant les trances de notre médium.

— En avait-on constaté l'existence avant vos premières expériences?

— Je viens d'apprendre que dans son livre *la Genèse* Alan Kardek fait allusion à une certaine « substance »



UN ASPECT DE « LA SUBSTANCE »

émanant du corps du médium en état psychique. Il ne donne d'ailleurs aucune autre explication à ce sujet.

— Et cette substance est palpable, pondérable, constante?

— Oui, jusqu'à un certain point. Son aspect est lui-même extrêmement étrange. On croirait voir une sorte de gaze flottant dans un liquide. Quant à sa palpabilité, elle existe, avec cette réserve que tout se résorbe dès qu'on tente de saisir ou de retenir. Et où cela se résorbe-t-il? On n'en sait rien, c'est une sorte de volatilisation.

— Eprouve-t-on l'impression qui résulterait d'un effort de traction sur un élastique, par exemple?

— En aucune façon. On a la sensation du poids et

du toucher et, ainsi que je vous le disais, lorsqu'on veut saisir tout s'abolit...

— Les personnes qui ont contesté la sincérité de votre médium ont parlé d'une cachette...

— Ces personnes n'étant jamais venues chez moi et n'ayant jamais asisté à aucune de nos expériences ne peuvent en toute bonne foi émettre aucune hypothèse raisonnable. Toutefois, je dois vous dire qu'en Allemagne déjà on s'était ému de nos affirmations. On fit les suppositions les plus invraisemblables. On parla de « ouataplasme » avalé par le médium et expectoré en temps opportun, de matière liquide dissimulée dans la bouche et même dans l'estomac de mon sujet... que sais-je encore ? Pour faire bonne justice de ces grotesques hypothèses, le docteur Von Shrenk décida de réaliser une expérience décisive. Il y a de cela quelque temps, nous étions cinq observateurs dont trois médecins à attendre l'apparition de la substance. Aussitôt son émission, l'un de nous essaya de la saisir entre les doigts. Elle se résorba comme de coutume, mais aussitôt M. de Schrenk fit avaler un vomitif très actif au médium. On recueillit dans un flacon, aussitôt leur émission, les matières expectorées, on scella le flacon en présence des témoins qui signèrent d'ailleurs le procès-verbal et on l'envoya au Laboratoire municipal aux fins d'analyse... Cette analyse faite, les chimistes reconnurent que les matières contenues dans le flacon ne renfermaient absolument aucune trace de principe étranger.

— En dépit de sa mobilité et de la quasi obscurité dans laquelle vous vous trouviez forcément, vous était-il facile, Madame, d'examiner longuement cette substance ?

— Mais certainement. D'abord nous n'étions nullement dans l'obscurité. Ainsi que je l'ai écrit dans mon livre, nous étions éclairés et fort bien éclairés, je vous assure, par six ampoules rouges. Et même je puis vous confier que depuis une quinzaine de jours nous opérons à la lumière *blanche*, tamisée il est vrai, mais assez intense pour permettre à un lecteur de vue moyenne de lire un livre ou tout autre document... Oui, j'ai découvert récemment que les phénomènes se produisaient dans ces conditions tout à fait nouvelles. J'ai l'intention d'entraîner progressivement mon sujet et je ne désespère pas d'effectuer bientôt nos expériences en lumière normale...

(*A suivre*) HENRY DECHARBOGNE.

La Mort de Marie Martel

Sur la foi de certains grands journaux quotidiens, dont nous n'avions pas lieu de suspecter la sûreté d'informations, nous avions annoncé que Marie Martel était morte *dans un couvent*, à Caen.

Il n'en est rien, du moins quant au lieu de sa mort, et nous nous sommes fait l'écho d'une nouvelle partiellement erronée.

Marie Martel, depuis l'époque de ses visions, n'avait jamais cessé d'habiter sous le toit de Mme Henry, sa bienfaitrice. C'est chez Mme Henry, dans la maison dont la photographie figure dans l'*Echo du Merveilleux* du 15 décembre 1913, qu'elle s'est éteinte le vendredi 24 octobre 1913, après plusieurs années de souffrances vaillamment supportées.

La *Croix du Calvados*, dans son numéro du 31 octobre, rapporte ainsi cet événement :

« Marie Martel, qui fut si intimement mêlée aux événements de Tilly-sur-Seulles, est décédée vendredi dernier, 24 octobre, à trois heures de l'après-midi, après une agonie de cinq jours. Elle était âgée de quarante-deux ans. Depuis plusieurs années — 1896, la première année de ses visions, — elle vivait chez Mme Henry, s'adonnait aux exercices de piété et aux soins du ménage.

« Ses obsèques ont été célébrées mardi, au milieu d'une foule considérable venue de Tilly, des communes voisines et même de très loin. Une chapelle ardente avait été dressée dans le jardin de Mme Henry et plusieurs notabilités avaient tenu à conduire le deuil et à porter le cercueil. »

On a relevé dans les circonstances qui ont précédé la mort et dans la mort même de Marie Martel des coïncidences frappantes pour des esprits croyants.

Le premier accident morbide — une jaunisse — s'est déclaré le vendredi 19 septembre, jour anniversaire de l'apparition de la Très Sainte Vierge, à la Salette.

Marie Martel doit s'aliter et à partir du samedi 18 octobre, où elle perd presqu'entièrement l'usage de ses sens, il est manifeste qu'elle est mortellement atteinte. Cependant, le dimanche 19 octobre, alors qu'on lui apporte l'extrême-onction, elle répond intelligiblement aux prières.

Le mercredi 22 octobre, vers huit heures du matin, se produit un fait remarquable. Alors que, les jours précédents, Marie Martel se tenait obstinément couchée sur le côté gauche, le visage tourné vers le mur, les yeux clos et sans mouvement, elle se retourne soudain

vers le docteur qui lui donnait ses soins et qui venait de communier et les yeux grands ouverts, elle sourit. Son sourire à l'expression radieuse frappe tous les assistants. Puis elle reprend sa position première et retrouve son immobilité complète jusqu'au dernier soupir.

Elle meurt à la fin du mois du Rosaire (on se rappelle que la Basilique vue par Marie Martel doit être consacrée au Rosaire) et le vendredi, à 3 heures (jour et heure de la mort du Christ), alors que des personnes pieuses, réunies à son chevet, commencent d'égrener la première dizaine des Mystères Douloureux (l'agonie de N.-S. Jésus-Christ), elle rend son âme à Dieu.

A l'époque de ses visions, Marie Martel avait reçu de l' « Apparition » la révélation verbale que, dans le champ même de M. Lepetit, « le sang de son Divin Fils avait coulé ».

On n'avait pas, tout d'abord, prêté attention à cette parole. Or, des fouilles ayant été faites en ces derniers temps, dans le champ où avaient eu lieu les apparitions, on put mettre à jour des pierres gravées, portant des inscriptions médiévales, desquelles il résulte que, vers le XIVe siècle, une partie du sol de ce champ était occupé par une chapelle de Notre-Dame du Val, desservie par des religieux bénédictins et qui fut ruinée par les incursions anglaises et cabochiennes. Un abbé, nommé Raban, aurait été même martyrisé en cet endroit.

On a découvert également qu'autrefois, sur l'emplacement de la demeure de Vintras, avait existé un prieuré occupé successivement par des bénédictins et des prémontrés.

Ajoutons enfin que Marie Martel reçut avant et au moment de sa mort des preuves manifestes de la sollicitude de Notre Saint Père le pape Pie X.

Depuis plusieurs années, elle avait obtenu la faveur de posséder dans l'appartement même de Mme Henry, un Chemin de Croix, enrichi d'indulgences.

Au moment de sa mort, elle reçut spécialement de Rome la bénédiction apostolique du Souverain-Pontife.

R. FARAL.

AVIS

Nous prions les abonnés dont l'abonnement est expiré de vouloir bien adresser de suite le montant du renouvellement en un mandat ou bon de poste à M. l'Administrateur de l'ECHO DU MERVEILLEUX, 15, rue de Verneuil, afin de ne subir aucun retard dans le service de Revue

LE LIVRE DONT ON PARLE

LES Phénomènes dits de matérialisation[1]

Par Mme J.-A. BISSON

Notre collaborateur, M. Henry Decharbogne, a recueilli les impressions de Mme Bisson sur les polémiques provoquées dans la presse par son livre.

Pour moi, j'ai entrepris de faire l'analyse critique



MATÉRIALISATION D'UN VISAGE

de celui-ci et de rapporter les réflexions qu'il m'a suggérées. Je déclare le faire en toute indépendance et impartialité, sans parti-pris, m'efforçant de faire table rase de tous incidents antérieurs susceptibles de troubler mon jugement.

Le livre de Mme Bisson, pour tous les adeptes des sciences psychiques, est un événement de capitale

(1) Chez Félix Alcan. — Les clichés relatifs au livre de Mme Bisson sont dus à la bonne obligeance de notre confrère *La Vie Mystérieuse*.

importance, qu'on ne saurait commenter avec trop de minutie. S'il correspond à la réalité, c'est tout un monde d'idées qui s'éveille, tout un champ d'expériences qui s'ouvre. S'il est le résultat d'une mystification, il y aurait un intérêt évident, et Mme Bisson est certainement de cet avis, à faire toute la lumière sur cette affaire.

La grande, la seule question qui se pose est celle-ci : les phénomènes sont-ils authentiques ? Ce fut, on le sent, la préoccupation constante de Mme Bisson, ce fut la hantise de ceux qui assistèrent à ses séances, c'est le point d'interrogation que se posent les lecteurs du livre. Après avoir rapporté les conditions dans lesquelles furent entreprises les expériences, j'exposerai :

1° Les raisons qui me portent à croire à l'authenticité des résultats obtenus.

2° Les raisons de douter,

puis, après quelques remarques d'ordre psychologique qui ne seront pas inutiles, j'apporterai ma conclusion.

J'ajoute que je ne poserai même pas la question d'interprétation, car en matière aussi obscure, ce serait aller un peu vite en besogne.

***

Les expériences faites avec le médium Eva C... s'étendent de février 1909 à juin 1913, pendant quatre ans et demi environ. Le médium fut présenté à Mme Bisson par notre excellent confrère, M. Gabriel Delanne, directeur de la *Revue du Spiritisme*. Mme Bisson ne voulant même pas connaître le passé de son sujet, entreprit de se livrer à des expériences de matérialisation, avec la volonté formelle de les mener avec méthode et précaution.

Les expériences eurent lieu tantôt dans les deux appartements successifs de Mme Bisson, tantôt chez le Dr Von Schrenk-Notzing, à Munich, tantôt au cours de villégiatures à Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, etc. Dès à présent, il convient de remarquer que la pluralité de ces lieux d'expérience exclut chez le médium Eva la possibilité de connaître par avance le théâtre où elle opérerait.

La plupart des faits se sont passés chez l'auteur du livre. L'appartement consacré aux séances est distinct du lieu d'habitation ; il est toujours fermé à clef et nul n'y pénètre, le médium moins que tout autre. S'il y a pénétré, c'est à l'insu de Mme Bisson et Mme Bisson affirme que cela n'est pas possible.

La chambre où se passent les phénomènes est nue de tout ornement ou meuble inutile ; elle ne contient que les appareils nécessaires au contrôle : lustre électrique, appareils photographiques, appareils à magnésium. Le cabinet noir est disposé dans un angle. L'intérieur : tapis, tentures, murs, tout a été minutieusement visité, vérifié, sondé. Dans le dit cabinet sont placés trois appareils photographiques et une lampe électrique rouge. L'éclairage de la chambre est assuré par six lampes électriques de même couleur.



MATÉRIALISATION D'UN CORPS ENTIER

Les expérimentateurs sont, outre Mme Bisson et le Dr de Schrenk-Notzing, des hommes de science ou des invités de choix, tous gens de ferme bon sens, de défiance en éveil, d'esprit critique incontestable, qu'il semble difficile de berner.

Le médium est amené dans la chambre par Mme Bisson qui se charge aussi du soin de l'endormir. Le contrôle corporel du sujet est méticuleux. Celui-ci ayant été dépouillé de ses vêtements, revêt un maillot noir sans ouverture, puis un sarreau noir qui est immédiatement cousu au maillot. Seules, les mains et la tête restent libres.

Avant et après chaque séance, le cabinet et le médium sont visités. Puis Eva est reconduite jusqu'à sa chambre par l'un des assistants.

Au cours des séances, les mains d'Eva sont, la plupart du temps, maintenues et, en tous cas, presque tou-

jours visibles. Les appareils photographiques (trois dans le cabinet, cinq dans la chambre), toujours braqués et prêts à se déclancher à un moment quelconque, accomplissent fréquemment leur fonction d'enregistreurs impartiaux.

Telles sont les conditions d'expérimentation qu'il était indispensable de rapporter en détail ici, au risque de se répéter, pour bien comprendre la discussion qui va suivre.

On peut résumer les phénomènes obtenus sous les trois chefs suivants, par ordre croissant de complexité ou d'intérêt :

1° *Matériolisaiion de membres du corps* (doigts, mains, bras, pied) ou d'objets ayant une forme déterminée.

Ce sont les phénomènes les plus nombreux. On aperçoit des doigts, des mains entières, un bras. Ces membres possèdent la faculté de se mouvoir et de saisir comme s'ils obéissaient à une impulsion intelligente. Dans une des séances, une pantoufle très reconnaissable apparaît sur l'épaule du médium. Une autre fois, on remarque très distinctement, à gauche du visage de ce dernier, un pied nu parfaitement formé et qui — d'après sa position sur la photographie — ne peut être un de ceux du médium en trance.

2° *Matérialisation de substance.* — Cette substance, très mystérieuse substance, est singulière par sa forme, par l'impression qu'elle fait au toucher, par la façon dont elle apparaît ou disparaît. Il semble même qu'il y ait plusieurs substances, car y a-t-il identité entre la substance qui, à certains moments, recouvre la tête du médium et qui « forme voiles » et cette matière qui, au contact de la main, paraît être froide, humide et lourde ? La substance sort du corps du sujet et après s'être dirigée en divers sens, en affectant les formes les plus étranges, s'y résorbe. L'auteur du livre la compare à un reptile vivant. C'est souvent de la bouche qu'elle sort ou c'est dans la bouche qu'elle disparaît, mais elle jaillit aussi de diverses autres parties du corps. Plusieurs fois on a tenté d'en prélever une parcelle. On a ainsi obtenu un fragment de peau, des cheveux blonds, une substance qui, analysée, a révélé l'existence d'éléments épithéliaux. Dans une photographie, on peut voir cette substance suspendue aux deux seins du sujet. En outre, elle paraît toujours être reliée avec lui au moyen d'un cordon.

3° *Matérialisation de visages et de corps.* — Ce sont les faits les plus extraordinaires, ceux aussi sur lesquels ont porté les critiques les plus vives. De véritables visages, quelquefois deux visages superposés, apparaissent aux assistants. Ils ont une forme très définie, au point que l'on est tenté de mettre un nom sur certains d'entre eux. Les apparitions se meuvent, se penchent. L'une d'elles (séance du 7 juin 1913) est sortie du cabinet, a commencé à parler, a embrassé Mme Bisson sur la joue et on a *entendu le bruit de ses lèvres*, ce pendant qu'Eva *restait visible*, étendue sans mouvement sur son fauteuil.

Dans un prochain article — car l'abondance des matières nous oblige à nous borner là pour aujourd'hui — nous examinerons les raisons que nous avons de croire et celles que nous avons de douter.

(*A suivre*) R. FARAL.

Prédictions des Voyantes pour 1914

Donner des prédictions générales est toujours chose difficile ; aussi, je remercie sincèrement les devineresses qui pour satisfaire la curiosité des lecteurs de l'*Echo*, ont bien voulu tenter d'entr'ouvrir, au seuil de cette année, le livre du Destin.

On ne peut que les féliciter de leur courage, et aussi j'espère, de leur perspicacité.

Mme Albane de Siva, bien connue dans les milieux psychiques, nous a fait parvenir l'article suivant :

Prédictions de Mme Albane de Siva

Le 1er février 1911, dans l'*Echo du Merveilleux*, Mme Albanede Siva annonçait que la famille Naundorff serait autorisée à porter le nom de Bourbon dans 3 ans environ ; le 1er septembre 1911, elle donnait encore ici-même des renseignements sur le vol de la Joconde dont la plupart viennent d'être reconnus exacts.

L'an dernier elle nous annonçait, avec beaucoup d'autres prédictions également réalisées :

« Pas de guerre générale européenne ; des difficultés avec les débitants de boissons et les pêcheurs ; avec les soldats, avec les fonctionnaires ; les projets concernant les lois sociales et fiscales ; l'entente avec l'Espagne ; les troubles intérieurs de l'Allemagne ; etc., etc. »

Pour l'année 1914, Mme Albane de Siva fait les prédictions suivantes :

« La question financière sera difficile à résoudre en France. Du sang sera répandu.

Il faudra faire face à des dépenses en augmentation importante et nous subirons des pertes. La fortune d'une nation alliée nous causera des inquiétudes.

L'eau et les liquides, tous les métiers et toutes les choses en dépendant, provoqueront des dommages.

Des visites princières amèneront de grandes perturbations à l'intérieur et à l'extérieur.

Des tentatives de meurtres seront dirigées contre des dignitaires.

Le chef de l'Etat court un danger.
Certains voyages lui seront défavorables.
Des inimitiés éclateront avec une nation amie.
Des réformes provoqueront une grande émotion, voire des soulèvements, les soldats, les marins, le public se montreront indisciplinés. Il y aura un grand changement, un renouvellement.



MADAME ALBANE DE SIVA

La France s'assurera une nouvelle amitié outre frontières.

Par un sacrifice important notre pays prouvera encore ses desseins pacifiques et fera un effort considérable pour s'associer à l'œuvre de la paix et à l'action sociale universelle. Mais la jeunesse, désireuse de mettre un terme à une situation de politique extérieure, est susceptible de se laisser entraîner à un mouvement patriotique trop impulsif.

La tâche des ambassadeurs deviendra plus délicate encore que par le passé. L'un de nos représentants pourrait ne pas être à la hauteur de la situation.

Nous aurons des difficultés coloniales. L'Algérie réclamera des réformes.

Le Japon se rapprochera de la France.

En Angleterre troubles intérieurs par les femmes et les socialistes.

Le Khédive d'Egypte fera un voyage à la Métropole.

Le roi Alphonse XIII est exposé à un grave accident ; difficultés avec l'Espagne au sujet du Maroc.

Discussions subites avec l'Allemagne. Nouveaux armements à notre frontière de l'Est. La fortune de l'empereur Guillaume, et celle de ses Etats, subissent des fluctuations malheureuses. Troubles intérieurs. — Prussiens et Alsaciens-Lorrains sont plus séparés que jamais.

Difficultés avec l'Italie au sujet de ses possessions transméditerranéennes.

Les Etats-Unis compliquent la politique internationale par leurs différends avec le Mexique, et à cause du canal de Panama.

La question d'Orient reste inquiétante, notamment en ce qui concerne le règlement des affaires d'Albanie, des îles de la Mer Egée, de la Thrace et de la Macédoine.

Envoi de fonds en Russie.

La France restera ferme et forte, mais la fin de l'hiver sera pour toute l'Europe une période très critique.

Ce 7 janvier 1914.

ALBANE DE SIVA, 63, rue Blanche.

Mme Andrée

Je crois être loin de Paris, dans la grande rue d'un petit village. Ni autobus, ni taxis, des physionomies paisibles et des maisonnettes entourées de jardins. Je suis là, tout près des Buttes-Chaumont, à la recherche de l'oiseau rare, qui en la circonstance est une jeune médium, dont on m'a dit le plus grand bien.

Elève de la fameuse devineresse, Mme Henry (de la rue Julien-Lacroix), dont la célébrité fit courir tout Paris, Mme Andrée reçoit dans un modeste appartement, 11, rue de la Villette.

C'est une brune et mince jeune femme, dont l'accent de sincérité fait naître la sympathie et la confiance.

Ayant de très sérieuses qualités médiumniques, Mme Andrée fait indistinctement les cartes, les lignes de la main, la graphologie, le oui-ja, et le marc de café.

Curieuse, je demande à la jeune femme de bien vouloir me donner des prédictions d'après ce dernier mode devinatoire, assez rare, actuellement.

Mme Andrée apporte un filtre plein de marc, en fait tomber une partie dans une assiette, égoutte celle-ci, la tourne en tous sens, la présente au feu de la cheminée, puis interprète :

« Le bon et le mauvais se partageront à peu près également l'année. Il n'y aura pas la guerre en Europe, pourtant le marc semble m'indiquer une guerre coloniale où beaucoup de Français périront. — Je vois un *Lion* qui est le signe de la Force. — La France sera protégée ; *élévation certaine.*

Mars, avril, mai seront plutôt des mois mauvais. — Aux élections, plusieurs sièges seront gagnés par la droite. — Je vois *force donnée de ce côté.*

Les morts par accidents seront particulièrement nombreuses, parmi lesquelles plusieurs personnages importants.

La mortalité sera très grande parmi les nouveau-nés.

Il y aura aussi une grave épidémie atteignant les grandes personnes.

Deuil qui semble toucher la France.

La femme d'un homme haut placé éprouvera une grande peine. Je crains pour le mari un accident, au cours d'un voyage...

Dans la seconde partie de l'année, le commerce redeviendra prospère.

Grand succès théâtral ; gloire pour une actrice. — Paris est menacé d'inondations. Elles seraient de courte durée, mais plus terribles que les précédentes.

Catastrophes de chemins de fer, notamment graves, sur l'Est et l'Ouest.

Tremblement de terre, ressenti en France.

« Année de cataclysmes, année de changement ». Quelque chose de nouveau semble devoir naître de tous ces bouleversements. Mais je le répète, la France paraît devoir être protégée.

Mme Mira

Au 60, boulevard de Clichy, dans un petit rez-de-chaussée, se trouve Mme Mira, la réputée cartomancienne.

Dernièrement, deux amies que je lui avais envoyées ont été stupéfiées de sa merveilleuse intuition, et l'un de nos plus sévères directeurs de revue psychique, chez moi, cet été, après avoir expérimenté avec Mme Mira, dut reconnaître qu'on ne lui avait jamais fait, par les cartes, de prédictions aussi exactes et précises.

Volontiers, Mme Mira veut bien essayer de lire dans ses tarots le destin de la France en l'année 1914.

La devineresse me fait « couper », m'engage à penser fortement aux questions que je désire voir résoudre ; puis après avoir étalé les cartons magiques, elle prophétise :

L'année ne s'annonce pas aussi mauvaise que certains le prévoient.

Je vois très vite revenir le calme, la confiance.

Après les élections, les affaires reprendront, et chacun ayant l'espoir, travaillera avec plus d'ardeur, et plus grandes seront ses chances de réussite.

Les élections seront très mouvementées. Il y aura des troubles dans certaines parties de la province. Elles seront radicales : les socialistes gagneront plusieurs sièges.

Il y aura encore des craintes de guerre ; mais je ne crois pas à une réalisation de ce cliché funeste.

La France fera une nouvelle alliance et en tirera profit.

Je vois une grande catastrophe financière vers le milieu de l'année.

Il y aura trois accidents de voie ferrée, très graves. Plusieurs tués, nombreux blessés.

Ecroulement important d'une maison ou d'un édifice à Paris ; blessés et morts.

M. Poincaré perdra de son prestige ; je crois que l'année 1914 lui réserve des déceptions et de sérieux ennuis.

Deux changements de ministère dans l'année. L'un durera trois mois.

M. Bourgeois reviendra aux aftaires.

A l'Etranger, deux morts de chefs d'Etat, âgés ».

Les cartes ont parlé.

Mme Wérany

A l'ombre de Notre-Dame-de-Lorette, 4, rue Saint-Lazare, Mme Wérany voit l'avenir dans les dés. Suivant la disposition des petits cubes, elle peut prophétiser les événements heureux et malheureux de l'existence.

Pour cela, elle recommande de tenir un certain temps les dés dans la main, afin de les imprégner de fluide, puis de les jeter au hasard sur la table. Inutile de dire aux lecteurs, que pour réussir à donner des détails précis par cet étrange mode de divination, il faut posséder un don de voyance naturel.

A ma prière, l'aimable devineresse consent à tenter d'obtenir des prédictions générales pour la France et l'Europe :

« D'abord, me dit-elle, vous pouvez annoncer que l'hiver sera très froid, de fin décembre à fin février.

Ce coup de dés me révèle un grand incendie. Je ne peux mieux préciser, mais je pense que c'est à Paris.

La période électorale sera comme toujours, et *plus que jamais*, très agitée.

Le pays, mécontent de la dernière Chambre, le prouvera en rejetant nombre de députés.

Les socialisfes gagneront un bon nombre de sièges.

M. Briand sera à la tête d'un ministère qui ne durera pas très longtemps.

Un homme politique nouveau se révèlera. Il aura une carrière extrêmement brillante.

L'impôt sur le revenu sera appliqué avec quelques modifications.

Dans les premiers mois de l'année, la guerre demeurera menaçante à l'horizon. Pendant cette période, *je ne peux répondre de rien* ; mais ces mois passés, le péril diminuera et les affaires reprendront.

Je prévois une nouvelle alliance, heureuse pour la France.

Les dés, pour la Russie, indiquent de très bonnes choses.

En Espagne, à la Cour, il me paraît qu'une histoiré d'amour fera scandale (!?).

Dans toute l'Europe : France, Angleterre, Allemagne, Bulgarie, Italie, le mouvement socialiste ira grandissant.

La révolution sociale est en marche.

C'est sur cette prédiction comblant l'espoir des humbles, effrayant les puissants, que se terminent les révélations de l'intéressante voyante aux dés.

Mme Lorenza

21, rue de La Condamine, des lettres d'or au premier étage d'une maison confortable, indiquent le cabinet de la célèbre *Voyante des Batignolles*.

Très aimablement — car je suis une vieille habituée — Mme Lorenza me reçoit et me fait les honneurs de son « hôme ».

Au milieu des faïences qui décorent les murs de la salle à manger, je remarque plusieurs diplômes et de grands tableaux se rapportant à la chiromancie, l'astrologie, la graphologie

Dans le cabinet élégant, où je pénètre ensuite, se trouve, sous une sorte de dais, une grande peinture représentant une bohémienne, tandis qu'en face de moi sourit une sereine figure de religieuse !

Des cartes bizarres, donnant les dates précises des événements, couvrent la table, dans le désordre d'une consultation qui vient de finir.

Face à moi, cette alléchante inscription : *Moyen de réussir en tout*.

— Des prédictions générales ? Vous savez que nous n'aimons pas cela, me dit moitié souriante, moitié fâchée Mme Lorenza ; enfin, à titre de curiosité, et pour faire plaisir à vos lecteurs, dont beaucoup sont mes clients — je veux bien solliciter des révélations de mon vieux tarot.

Je ne prévois pas d'événements particulièrement graves — telle une guerre — pour l'année 1914. Il y aura des catastrophes ; beaucoup de catastrophes : des incendies, des naufrages, des éboulements. Paris ne sera pas épargné, au contraire, très nombreux et très graves accidents.

La période électorale sera grandement agitée ; ici et là, je vois même de véritables émeutes.

Le peuple est mécontent et le prouvera. Bon nombre de députés ne seront pas réélus. Les élections favoriseront la gauche.

M. Poincaré aura grand'peine à former un ministère. Pourtant, des hommes de grande intelligence et de fine diplomatie seront à la tête du gouvernement.

Nons recevrons à Paris nombre de visiteurs royaux, dont certains viendront de très loin... par delà les mers.

Je vois de nouvelles alliances, et un certain désaccord dans les anciennes. Année mauvaise au point de vue pécuniaire. Vie de plus en plus chère...

Aucune inquiétude pour la vie de François-Joseph. Il passera vaillamment l'année 1914.

La santé de Pie X m'apparaît comme très chancelante, donnant de grandes inquiétudes ; mais je ne crois pas à une catastrophe.

Pour l'Espagne, mauvaises cartes, mais elles visent le pays, et non personnellement le roi.

Deuil en Allemagne. »

La série des cartes est épuisée.

Mme Maria-Térésa

Mme Maria-Térésa habite 1 bis, rue Bleue, un très élégant appartement, dont l'arrangement indique, dès l'abord, que l'on se trouve chez une chiromancienne, et une spiritualiste. D'énormes mains tapissent les murs, soulignées de pensées, empruntées aux Livres Anciens.



MADAME MARIA-THÉRÉSA

L'Esprit meut la Matière (Virgile).

La loi du Seigneur sera écrite sur ton front et dans ta Main (Moïse).

Dieu mit des signes dans les mains des hommes, afin qu'ils puissent connaître leurs œuvres (Livre de Job).

D'aspect gracieux et sympathique, Mme Maria-Térésa semble bien devoir posséder les qualités nécessaires pour être le *médecin des âmes*.

Ayant un don de voyance naturelle, cette moderne gypsie lit indistinctement dans les lignes de la main et les cartes. Simplement recueillie, elle peut encore voir les événements à venir.

C'est dans la pose où nous la représente le portrait ci-dessus, les yeux perdus dans la brume du futur, que Mme Maria-Térésa m'a fait les révélations suivantes :

« L'année 1914, qui fait partie du cycle de Mars, est dominée par Vénus et Jupiter, ce qui nous annonce une année de prospérité coupée d'à-coups violents. Donc, indécision, imprévu ; rien de défini en 1914.

« Menaces de guerre avec l'Allemagne ; ce qui nuira aux affaires et à l'industrie.

» Nombreux voyages de souverains tendant à conserver et à affermir les alliances. C'est aussi l'année des déraillements, des naufrages, des incendies, etc.

» Dans le midi de la France, récoltes abondantes.

» Côté politique : surprise très grande au sujet des élections. Peut-être démission d'un haut diplomate. Retour de la politique du bloc de gauche.

« Dans le monde des affaires, faillite retentissante, concernant les pierres précieuses.

» Gros scandale à l'horizon touchant le clergé.

» L'année 1914 sera l'année des suicides et des maladies nerveuses.

» Une grande découverte sera faite par un savant français.

» Mars triomphe de Vénus ; beaucoup à craindre du côté union-mariage. Un divorce fera beaucoup de bruit.

» Mort d'un personnage célèbre.

» 1914 verra la fin d'un grand journal quotidien »

Mme Marceau

Dans un petit appartement, fleuri comme un boudoir, 115, boulevard Voltaire, Mme Marceau devine par les chiffres, les tarots et les lignes de la main.

A moi personnellement, elle me fit, il y a quelques années des révélations fort curieuses que j'ai relatées alors dans l'*Echo*.

Notamment au mois de juillet, elle m'annonça la mort brusque, imprévue de quelqu'un de mon entourage, me donnant des détails qui coïncidèrent absolument avec le décès du regretté directeur de cette revue, survenu au mois de septembre suivant.

J'ai donc grande confiance dans le talent divinatoire de Mme Marceau.

Pourtant, à ma demande, elle semble vouloir se récuser.

— Oh ! me dit-elle, des prédictions générales, c'est bien difficile à obtenir autrement que par l'astrologie. — Vous allez influencer les tarots, et peut-être sont-ce les événements de votre vie que je vais annoncer comme évènements publics. Enfin, essayons.

Je m'efforce d'être aussi impersonnelle que possible, et voici les confidences que me fit Mme Marceau.

« Je crois que de sérieuses amitiés nous protégeront de bien des maux. — Je vois un secours providentiel au moment du danger — Dieu aime la France !

Après un mois de janvier assez inquiet, assez mauvais, février nous apporte l'accalmie, l'espérance. Il y aura d'heureux événements en ce mois. Mars aussi ne sera pas mauvais; mais avril m'apparaît rempli de discorde ; c'est la période électorale qui commence. Celle-ci sera très agitée. Une Chambre nouvelle naîtra des élections. M. Clemenceau reviendra au pouvoir, et peut-être aussi M. Bourgeois. Le président de la République éprouvera de grandes difficultés pour former un ministère.

Toujours des menaces du côté de l'Allemagne.

L'Alsace sera humiliée, malheureuse, et la France en éprouvera une grande irritation.

Le kronprinz est redoutable pour l'avenir... C'est une tête folle, un tempérament belliqueux... Pourtant, je ne crois pas à la guerre pour l'année 1914.

Beaucoup de catastrophes : grandes tempêtes, graves naufrages ; inondations ; accident de chemin de fer particulièrement grave sur le Midi; incendie à Paris d'une manufacture, ou d'une cité, car les ouvriers sont sur-

tout menacés. Il y aura plusieurs morts. Je crains aussi l'incendie d'un théâtre... Eboulement dans le métro ; naufrage d'un bateau parisien...

Au point de vue accidents et maladies, très mauvaises cartes.

Nouvelle et sensationnelle invention ; merveilleuse découverte.

Grand mouvement vers le psychisme.

Une foule d'intellectuels et de savants étudieront les phénomènes. On verra des choses extraordinaires. Le matérialisme sera fortement ébranlé.

— Et l'*Echo*, dis-je; pouvez-vous me prédire sa destinée? Il semble un nouveau-né dans sa robe neuve ! Voyons que lui réserve cette année?

A la demande de Mme Marceau, je tire trois cartes.

Ce sont trois cœurs.

— Oh ! me dit-elle, c'est le succès, le grand succès ! l'*Echo* va connaitre des jours triomphants!

C'est sur cette prédiction, qui réalise le vœu de tous nos cœurs, amis lecteurs, que j'ai terminé cette enquête.

Mme Louis MAURECY.



Les Echos du Merveilleux

Les chevaux calculateurs

Muhamed, Zarif, Haenschen, et Berto, — ce sont les noms des quatre chevaux de M. Krall — continuent à faire... stalles pleines.

Maurice Mæterlinck, le philosophe du « Temple enseveli», de « l'Ame des Plantes », de la « Vie des Abeilles » a passé plusieurs heures dans l'écurie des nobles animaux. Il en est revenu convaincu « de la réalité et de l'absolue sincérité des faits merveilleux et inexplicables » dont il fut l'impartial spectateur.

Mais M. Quinton n'est pas de cet avis. « Dressage, tours de cirque bien réussis », déclare t-il. Il faut dire que M. Quinton n'a pas assisté en personne aux expériences. Il a je crois indiqué un procédé pour extraire sans calcul certaines racines de puissances parfaites. Je dis bien *indiqué* car le procédé loin d'être nouveau est connu de tous les étudiants ès-sciences mathématiques élémentaires.

En niant la faculté — vraiment merveilleuse si elle existe — dont sont doués les chevaux de M. Krall; il imite un peu certains artistes qui déprécient le travail de concurrents plus en vue qu'ils ne le sont eux-mêmes.

Son raisonnement n'a rien de convaincant : « Les chevaux font des erreurs sur les petites opérations, donc ils devraient commettre des erreurs beaucoup plus nombreuses sur des opérations plus compliquées »... Eh bien non ! Qui vous dit que l'extraction d'une racine soit réellement compliquée ? Neper, lorsqu'il inventa la théorie des logarithmes, démontra que la science des nombres était illimitée. En deux minutes un élève de mathématiques élémentaires vous extraira une racine... avec sa table de logarithmes et sans passer par les 18 opérations dont vous parlez.

Il faut voir, il faut vérifier et contrôler... qui sait ? Les chevaux possèdent peut-être une circonvolution cérébrale qui nous manque et qui leur permet de faire des réductions que nous n'imaginons pas.

Mimétisme et Catalepsie

Décidément les animaux, même les plus infimes, ont de nombreux points de supériorité sur l'homme.

Les chevaux calculent et certains insectes savent se dérober aux dures contingences de la vie en se plongeant eux-mêmes et pendant des heures en catalepsie profonde.

Le « Carausuis morosus », du genre des Phasmide, vit ordinairement dans l'Inde et en Afghanistan. Il supporte également le climat des laboratoires d'Europe et s'y reproduit à merveille.

C'est un insecte très mince, de forme allongée. Lorsqu'un danger le menace il replie ses pattes et affecte l'apparence d'une brindille de bois.

C'est du mimétisme.

Le Professeur Peter Schmidt, de Saint-Pétersbourg, a fait sur ce petit animal les étranges observations suivantes: C'est un insecte nocturne, son activité se manifeste au crépuscule. Lorsque le jour apparaît, il se plonge en catalepsie et cet état est nettement caractérisé et différencié du sommeil ordinaire par les particularités suivantes : les muscles sont tendus sans raideur ; si l'on écarte un membre de sa position, il reste dans l'attitude imposée, absolument comme les animaux supérieurs en état d'hypnose. L'animal garde les positions les plus invraisemblables ; on peut le mettre debout sur la tête, par exemple, pendant des heures entières.

Le professeur a répété sur lui toutes les expériences classiques de la catalepsie ; il a pu former un arc de cercle avec le corps de l'insecte, le mutiler même sans que ce dernier manifestât la moindre sensibilité.

Le réveil artificiel ne peut d'ailleurs être obtenu qu'en faisant passer un courant électrique dans le corps du Phasmide. Dès que le crépuscule survient, l'animal se réveille automatiquement et commence sa vic nocmale et nocturne.

Parsifal

Parsifal vient d'opérer sa rentrée en France. C'est en effet dans notre littérature du Moyen Age que Wagner a puisé les éléments et l'inspiration de son sublime drame lyrique.

Tout le merveilleux et tout le surnaturel qui constituent en quelque sorte la trame même du poème wagnérien sont uniquement de source celtique et druidique. Le mot *Graal* lui-même aurait une étymologie languedocienne. Notre grand Mistral, dans son dictionnaire provençal, écrit : « *Grial* (vieux espagnol), *Grasal* (en roman et en lyonnais), etc., etc. ont donné le mot *Graal* en vieux français ; *Craal* signifie, auge, sébile, terrine, plat creux... Le Saint Graal conservé à Gênes est celui que l'on croyait avoir servi à Jésus-Christ pour célèbrer la Cène. »

Dans le *Parsifal* de Wagner c'est dans le Graal que Joseph d'Arimathie avait recueilli le sang divin après la descente de Croix...

Le vase de Gênes avait été trouvé par les Croisés dans un temple à Césarée. Les Français s'en emparèrent pendant la première campagne d'Italie et l'envoyèrent à Paris. Il fut soumis à l'examen d'une commission de l'Académie des sciences, puis renvoyé à Gênes parce que ces messieurs déclarèrent que ce pseudo Graal n'était qu'une verroterie byzantine.

La Gemme Astel

A la suite de récents articles, parus dans différentes revues, concernant la pierre mystérieuse, et signés de noms bien connus dans l'occultisme, plusieurs lecteurs nous ont écrit pour nous demander si nous continuions l'enquête que nous avions commencée sur la Gemme Astel. D'autres — nouveaux abonnés — nous ont demandé de leur parler de ce talisman.

En m'excusant de redites près de ceux qui ont lu nos précédents articles, j'expliquerai en quelques mots — pour les nouveaux lecteurs — ce qu'est la Gemme Astel.

Celle-ci est une pierre mystérieuse, connue dans la haute antiquité, et retrouvée par un alchimiste de Clermont-Ferrand, M. Biennier.

Le mot *Astel*, d'après les mystères de l'Initiation Egyptienne, a sa signification dans toutes les langues, et correspond à une véritable phrase. Ainsi, d'après l'onomographie cabalistique, on trouve dans le mot *Astel* les phrases évocatrices suivantes : Etincelle sainte ! Symbole parcellaire de Force ! Génératrice du Bonheur ! Créatrice de santé ! etc., etc.

La Gemme Astel a des propriétés physiques, des propriétés médicales, et des propriétés psychiques.

Elle possède un éclat brun métallique, et communique un éclat extraordinaire aux corps sur lesquels on la frotte. Par ses émanations radio-magnétiques, elle infuse à l'organisme un fluide subtil, et vit avec celui qui la porte.

C'est une pierre obstinément froide, sur laquelle la chaleur agit très difficilement.

Scribion dit que la personne qui la porte peut braver les ardeurs d'un soleil brûlant.

Comme propriétés médicales, la Gemme Astel, en contact avec la peau, est astringente, stérilisante, et hémostatique.

Ces vertus lui ont été reconnues par Bausch. Gallieni Agric, Pline, Sérapion y font allusion dans leurs ouvrages.

Enfin, au point de vue psychique, d'après les nombreuses expériences faites par M. Biennier, la Gemme Astel agit sur l'âme, sur la destinée de ceux qui la possèdent. L'alchimiste assure, d'après les anciens, que les différents hiéroglyphes qu'il grave sur la pierre, et qui sont en rapport exact avec la naissance de chacun, conjurent le mauvais sort, préservent d'évènements funestes, et assurent la santé.

La Gemme Astel tient-elle vraiment une partie de ses pouvoirs des signes cabalistiques gravés sur elle ? viennent-ils simplement d'elle-même ? de la puissance magnétique de son inventeur, ou encore de l'Egrégore formé par tous ceux qui la possèdent et la portent avec foi ? J'ignore, mais je dois reconnaître les faits. Les lettres abondent chez M. Biennier, et chez tous ceux qui ont consacré un article à la Gemme Astel, lettres fournissant des preuves certaines des vertus magiques de la Pierre mystérieuse.

Nous reparlerons prochainement des talismans, mais nous prévenons nos lecteurs que M. Biennier donnera lui-même tous les renseignements qui lui seront demandés sur sa merveilleuse découverte. Lui écrire, 15, rue des Gras, à Clermont-Ferrand.

BIBLIOGRAPHIE

Évolutions des Idées religieuses et des Religions, par L. CHACHOIN.

M. L. Chachoin, dans un « Avis aux lecteurs » (singulière expression), nous apprend que son livre est « un résumé de l'histoire générale des religions, d'où se dégage l'évolution de la Religion considérée dans sa Généralité, née d'un sentiment poétique, puis développée par des dirigeants, chefs ou prêtres qui s'appuyèrent sur de prétendues révélations de Dieu qu'ils formulèrent en dogmes pour l'enseignement moral et la direction des hommes. »

On voit le thème ; on devine le développement. D'un sujet qui fournirait la matière de plusieurs bibliothèques et qui, depuis des siècles, préoccupe les penseurs, M. Chachoin fait 165 pages, au cours desquelles il vous passe toutes les religions à la mesure de son esprit niveleur. Il jongle avec le vedisme, le brahmanisme, le mazdéisme, le judaïsme, le boudhisme, le confucisme et autres vocables en isme. Il fait une salade de noms babyloniens, assyriens, chaldéens, égyptiens, grecs, etc... Les Polynésiens, les Zoulous et les Peaux-Rouges font leur apparition entre Phérécyde de Syros et Kant. Le catholicisme se voit consacrer deux pages, entre l'islamisme et le protestantisme, non loin des Théophilantropes Daubermésnil (qu'est-ce que cela peut bien être ?) et sur le même pied que le spiritisme et, après avoir proclamé que tout cela n'est que poésie, cléricalisme et superstition, il tire cette double conclusion : 1° « qu'il n'y a pas, qu'il n'y a jamais eu de religion révélée par un Dieu à un homme choisi » ; 2° « qu'on arrivera à établir une religion de vérité dont les affirmations s'arrêteront aux limites de ce que notre esprit peut

connaître, religion tolérante s'accordant avec la science, la nature et le sens commun ; cette religion serait un des facteurs de la paix du monde. »

Brave M. Chachoin, comme vous auriez bien figuré, jadis, sur les hauteurs de la montagne, entre Gracchus Babeuf et Robespierre. Et si encore ce que vous nous racontez, était nouveau !

R. F.

Il sera rendu compte de tous les livres que MM. les éditeurs ou auteurs voudront bien nous faire parvenir au siège de l'*Echo du Merveilleux*, 15, rue de Verneuil.

Memento bibliographique

Abel Favre. — Pages d'art chrétien .... 1 »
Malvéric et Rip Monfloride. — La Magie rurale : Révélation de la magie campagnarde, villageoise, champêtre, sylvestre, fluviale et cynégétique. 1 vol .... 3 »
A. Heulhand. — La Sainte Famille d'après les écrits juifs .... 3 »
A. Séché. — Le Miroir des ténèbres............
A. Russel-Wallace. — Le Monde de la Vie : manifestation d'un pouvoir créateur, d'un esprit directeur et d'un but final, traduit de l'anglais par Mme C. Barbey-Boissier. Avant-propos de M. de Candolle, un vol......... 15 »
Dr André Curtil. — Les Aveugles..............
E. de Rougemont. — La Graphologie..........
Abbé Gaffre. -- La Loi d'Amour : la Femme.....

Revue des Revues (1)

Le Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy (nov.-déc.) rapporte une séance de matérialisation avec Miller, qui a eu lieu chez M. Paul Nord, 22, rue Saint-André-des-Arts, à Paris le 27 septembre 1913. Les phénomènes rapportés ne diffèrent pas de ceux qui ont été commentés autrefois dans l'*Echo du Merveilleux*.

Memento des Périodiques reçus

Annales des Sciences Psychiques.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental.
Revue Théosophique « Le Lotus Bleu ».
Revue du Spiritisme.
L'Analogie Universelle.
La Chronique Médicale (Dr Cabanès).
L'Alliance Spiritualiste.
L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux.
La Tribune Psychique.
Le Lys de France.
Le Courrier Spirite Belge.
Le Progrès Spirite.
La Vie Nouvelle.
Les Nouveaux Horizons.
Psyché.
Mercure de France.
La Vie Mystérieuse.

(1) MM. les Directeurs de Revues sont priés d'adresser le service qu'ils veulent bien nous faire à la Direction de l'*Echo du Merveilleux*, 15, rue de Verneuil.

Dans la **Revue du Spiritisme** (décembre 1913), M. Gabriel Delanne, sous ce titre *L'Epreuve du Feu*, commente quelques-uns des faits attribués aux fameux convulsionnaires de Saint-Médard et notamment celui d'une fille Marie Sonet, dite La Salamandre, (rapporté lui-même dans un livre de F. Mathieu : Histoire des Miraculés et des Convulsionnaires de Saint-Médard et par l'historiographe de ces événements : Carré de Montgeron) qui subissait l'épreuve du feu, sans en souffrir. Le Médium D. D. Home aurait joui de la même immunité.

Dans l'**Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux** (N° du 20 décembre 1913), une série de témoignages inédits (communiqués par M. François Laurentie) relatifs à la mort de Louis XVII au Temple. Les citoyens : Lefebvre, ancien traiteur au Temple ; Gauny, ancien commissaire civil de la section du Temple ; Bélanger, commissaire à la surveillance des prisonniers à la Tour du Temple, affirment que c'est bien Louis XVII qui est mort au Temple. Dans le même numéro un article sur les *Croix de Consécration* (croix peintes ou sculptées dans l'intérieur des églises, quelquefois aussi à l'extérieur, sur lesquelles l'évêque fait une onction avec le Saint Chrême, dans la cérémonie de la consécration) ; une notice sur les *Pierres d'attente des morts* (pierres où l'on pose la bière dans certaines campagnes, au cours des longs trajets de l'église au cimetière, pour permettre aux porteurs de se reposer), et un article graphologique, relatif *à la sympathie dans l'écriture*, où l'on voit qu'il existe des analogies étonnantes entre certaines écritures, celles d'un père et d'un fils (Alexandre Dumas père et fils par exemple), ou celles même de deux époux (M. et Mme de Lamartine, M. et Mme Paul-Louis Courrier, etc...). Les premières s'expliquent par l'hérédité, mais les secondes ?...

Psichic Magazine est un nouveau confrère, né le 1er janvier 1914. MM. Hector et Henri Durville l'ont tenu sur les fonts baptismaux. Ce premier numéro contient un article de Mlle Barkley, sur les Phénomènes de Matérialisation, rapportés par Mme Bisson, et une étude du Dr Gaston Durville, sur les Vies successives d'une dame Raynaud. Souhaitons bon succès à notre nouveau confrère.

Dans la **Vie Nouvelle** de décembre 1913, le Dr Saugradot trouve comme nous qu'on s'est un peu trop hâté de considérer comme éclairci le cas de Raymonde Bellart, et c'est ainsi que la Presse quotidienne en feignant de s'intéresser, mais avec scepticisme, à ces problèmes auxquels elle ne comprend rien, porte le plus grand préjudice à des études qui exigeraient cependant un peu plus d'esprit critique.

Luce et Ombra, d'octobre, contient une étude sur les phénomènes prémonitoires, sous la signature d'Ernesto Bozzano, un article sur les Animaux savants de Mannheim, reproduisant une conférence faite à la Société d'Etudes psychiques de Paris, par M. Edmond Duchâtel, et une discussion sur la signification des stigmates.

J. VANEUSE.